

Léo MALET
d'après
photo de
R. Lusby
(1958).



La diffusion sur le petit écran des enquêtes du détective Nestor Burma m'a incité à me replonger dans les ouvrages de son créateur, Léo Malet. Initiative renforcée par l'examen d'une photographie de l'écrivain où il posait avec l'originale pipe à tête de taureau caractérisant le détective auquel il a donné vie. Ce détail anodin était-il une fantaisie du sujet face au photographe ou révélait-il, à l'instar du phénomène Simenon/Maigret, le désir de l'auteur de se substituer corps et âme à son héros ?

Dans les multiples interviews qu'il a accordées, Léo Malet nous livre des éléments de réponse. Il avoue travailler sans plan, se considérant trop paresseux pour en établir un et s'y tenir. Le personnage qu'il souhaitait mettre en scène devait lui ressembler de par son esprit libre, indépendant, voire anarchisant... et méprisant l'argent. Pour compléter la description du détective fumeur de pipe (comme Léo) quelques qualificatifs peuvent être énumérés. Décontracté, fraternel (voire plus avec certaines de ses clientes), il possède un humour gouailleur qui lui vaut au cours de ses pérégrinations de se retrouver souvent KO : "Je reçus un coup de téléphone comme il est préférable de n'en point recevoir trop souvent. Je fus branché sur le réseau Étoile (36 et la suite). Il y a eu de la friture et enfin, on coupa. Je partis dans les pommes" (sic "Paletots sans manches").

Le nom de "l'homme qui met le mystère knout out" comme l'indique la plaque de son agence, fut inspiré à

SUR LA PISTE

Malet par la lecture d'un roman policier anglais dans lequel le traducteur de la version française avait omis de traduire le mot "Burma" (pour Birmanie). Le choix du prénom fut le fruit du hasard, selon l'écrivain qui y trouvait une certaine harmonie calquant assez bien avec la désinvolture de son destinataire.

Par les nombreux détails autobiographiques émaillant ses romans, l'auteur perce en permanence sous le masque de "Dynamite Burma", qualificatif ornant la carte de visite du directeur de l'agence Fiat Lux. Étrangement cette dernière occupe des locaux proches de la rue Sainte Anne, quartier où Léo Malet vendait jadis des journaux à la criée. Lors de ses enquêtes, Burma côtoie des connaissances de son créateur ou des personnalités bien réelles du Paris de l'époque, tel Anatole Jakowsky. Les familiers des ouvrages tabacologiques reconnaîtront l'auteur du livre "Tabac-Magie" (Éditions du Temps, 1962) et du fascicule "Défense et illustration de la pipe" paru en 1963 dans la collection "Flammes et fumées".

L'atmosphère particulière des romans de Malet entraîne facilement le lecteur au cœur des intrigues les plus embrouillées, dans les pas de ce quidam en trench-coat et chapeau mou qui pousse la porte des bistrotts pour s'appliquer un "lavage de cerveau".

Mais revenons à ce détail énoncé en prologue à ce portrait : sa pipe. Si, selon son créateur, Nestor trouverait des cadavres jusque dans le fourneau de sa pipe, comme tous les fumeurs, plusieurs exemplaires garnissent le râtelier de son bureau. Dans l'une de ses enquêtes il en perd deux : l'une figure une tête de Comanche et la seconde est une forme classique, droite, anglaise qui lui faisait penser à Sherlock Holmes.

Mais celle liée à son image reste bien la bruyère à tête de taureau, qu'il dit avoir acquise pour 60 francs en 1939. Au fil de ses investigations elle se transforme en un outil professionnel efficace, notamment pour impressionner les rôdeurs : "J'enfonçais la main dans la poche de mon pardessus et fis prendre à ma pipe l'apparence d'un pétard". La confiant volontairement à un suspect, elle lui permettra plus tard d'identifier ce dernier : "Je tirais la pipe de son étui et la plaçais obliquement à la lumière. Sur la partie lisse et polie du fourneau se distinguait, révélée par la projection de poussière, l'empreinte d'un pouce barré de deux minces cicatrices se croisant..." ("Nestor contre CQFD"). Dans la même enquête le lecteur découvre qu'il force une porte en utilisant son cure-pipe spécial, avec tige annexe pour serrures.



Bruyère
"tête de
taureau".

DE NESTOR BURMA

Toujours fauché, il utilise des tabacs de bas de gamme. Celui qu'il prend à crédit lors d'une escapade, lui inspire comme réflexion que le buraliste est téméraire pour vendre ce type de produit ou candidat à la faillite. Lors de sa première enquête il bourre sa pipe avec "un produit polonais qu'on vendait à la cantine sous le nom de tabac. C'était une espèce de dynamite à ébranler les estomacs, très suffisante pour enfumer le paysage et répandre alentours une odeur poussiéreuse, agréablement acre". Comme son auteur, Nestor Burma semble voué à une dèche éternelle. Il méprise l'argent : "Je suis toujours fauché ! Et comme je suis toujours fauché, j'ai toujours besoin de fric... C'est un cercle extrêmement vicieux !" Ce commentaire désabusé illustre la nature du détective, qui utilise un langage peu académique certes, mais fortement imagé, comme le prouvent ces quelques exemples extraits de diverses situations :

- Une jeune femme se penchant devant lui en dévoilant ses charmes lui inspire cette remarque : " Il y avait de quoi enflammer une allumette de la Régie !";

- Un tenancier mielleux, et fortement antipathique, est qualifié par Nestor de "grosse datte suintante de suc";

- Il trouve à un client venu solliciter ses services, un air aussi subtil qu'une râpe à fromage.

Ces traits du personnage renforcent la sympathie que les lecteurs peuvent avoir pour lui. Ils accentuent également l'image de l'homme épris de liberté souhaité par Léo Malet qui possédait comme devise : "Il est seul mais il est contre".

André LECLAIRE

Couverture d'une enquête de Burma dessinée par J. Tardi.



Léo MALET : du surréalisme aux romans policiers

Notre écrivain voit le jour à Montpellier (Hérault) le 7 mars 1909. Orphelin dès l'âge de 4 ans, il est élevé par son grand-père paternel, tonnelier, auquel il rendra hommage quelques décennies plus tard en utilisant son nom comme pseudonyme (Omer Refreger).

À 16 ans, après quelques tentatives éphémères dans le monde du travail, il part pour Paris où il débute comme chansonnier au cabaret de La Vache Enragée. Les années suivantes le découvriront exerçant des activités les plus variées, de téléphoniste de dépêches à laveur de bouteilles chez Félix Potin, tout en collaborant à divers journaux anarchistes.

En 1929 il fonde avec Lucien Lagarde et Paulette Doucet, sa future femme, le cabaret du Poète Pendu. À la même époque il découvre le surréalisme et rencontre André Breton auquel il adresse des poèmes. Pendant une dizaine d'années, il participe aux manifestations du groupe surréaliste de Paris et compose 3 recueils de poèmes. Il met au point un procédé original, les « objets reflets », obtenus à partir de photographies dédoublées à l'aide d'un miroir (Imagomorphoses). Dans l'ombre d'André Breton, il œuvre tour à tour



Léo Malet à son bureau (Ph. M. Gantier, 1985)

comme gérant de publication, crieur de journaux ou signataire de tracts révolutionnaires.

Cette dernière activité lui vaudra en 1940 d'être mis au secret à la prison de Rennes, juste après son mariage avec Paulette Doucet dont les témoins étaient Jacques Prévert et le peintre Oscar Dominguez. Libéré l'année suivante, il se lance dans l'écriture de romans policiers calqués sur les polars américains. Ainsi va naître Johnny Métal, journaliste au New York World et fumeur de pipe, que Léo Malet signe sous le pseudonyme de Franck Harding. Outre celui-ci, notre écrivain utilisera les noms de Léo Latimer (1942), Omer Refreger (1944), Lionel

Doucet ou Jean de Selneuves (1946) pour signer ses romans.

En novembre 1943, paraît la première des trente-neuf enquêtes de Nestor Burma, dont la série des Nouveaux Mystères de Paris où chaque enquête du détective se déroule dans un arrondissement différent de la capitale. Le succès obtenu par le personnage auprès du public ne l'empêche pas d'écrire d'autres romans policiers et même de vouloir supprimer Nestor Burma au profit d'un nouveau héros : Pascal Garrou. Également détective privé, ce dernier dirigeait l'Agence Parisienne d'Investigations (l'API) dont la devise était : Ne prenez pas les gens de l'API pour des pommes.

En maintenant en vie Nestor, Léo Malet renoue avec le succès et reçoit de nombreux prix : Grand Prix de la littérature policière (1948), Grand Prix de l'humour noir Xavier Forneret (1958), Prix Paul Féval (1984).

Si le dernier roman consacré au détective Nestor Burma paraît en 1971, nombre de publications ou d'adaptations diverses de l'œuvre de l'écrivain émailleront les années suivantes, jusqu'à la parution de ses mémoires en 1988.